

## Promenades et Visites de Courances à Fleury-en-Bière



*Jardin de Courances*



*Valentine de Ganay et Fleury-en-Bière*

Il aura donc fallu deux vaines tentatives pour que la troisième aboutisse...le « *jamais deux sans trois* » n'ayant pas cours dans le langage des VMF de l'Yonne. Les contraintes d'hier, d'ordre exclusivement sanitaire, étaient vite oubliées ce matin du 13 mai, un « vendredi 13 » propice à conjurer tous les sorts, ainsi celui du mauvais temps, les sourires éclairant les visages dès potron-minet devant la grille monumentale de Courances et sa sublime avenue de platanes offerte avec le château en perspective, bien implanté dans son axe, sans rigueur excessive, sans l'ennui que suggèrent parfois les lignes droites et les alignements académiques, le soleil rasant du matin éclairant discrètement cet ensemble.

Courances nous avait attendus et nous réservait les honneurs d'une visite choisie, pour nous exclusivement, sans concurrence.

65 participants inscrits, la plupart de l'Yonne et quelques autres hérités des départements voisins (Seine et Marne et Loiret) défilaient en cortège devant la porte du Régisseur, Patrick Deedes, présent lui-même pour nous accueillir avec la patience et le flegme dignes d'un officier des Horse Guards.

Le café était servi à « la Foulerie », un petit bâtiment Louis XV érigé d'un côté du parc, à l'est, devant le jardin japonais, œuvre de Berthe de Ganay avant la grande guerre; retrouvailles, embrassades pour les moins farouches, politesses, amabilités et bienséance, et vite un premier départ pour le premier groupe constitué sans chapelle, le deuxième suivant à la distance requise pour permettre une visite calme et sereine. Le rassemblement s'organisait alors devant le château, les guides affutaient leurs voix en évoquant la succession des propriétaires, Claude Gallard, Come Clause, les

Nicolaï, Samuel de Haber et son architecte Guy-Hyppolite Destailleur - qui rénovera châteaux et hôtels particuliers parisiens, concevra le Ministère des Finances de la rue de Rivoli et le Passage Jouffroy sur les grands boulevards - jusqu'aux **Ganay** qui n'auront de cesse de restaurer l'esprit des lieux et le style Louis XIII qui l'inspire, chacun y allant de ses choix, de ses ajouts et autres suppressions, ainsi l'ajout de cet escalier monumental inspiré par celui de Fontainebleau.

La déambulation dans les salons du rez-de-chaussée, le billard et la salle à manger moderne du baron de Haber réservait de bonnes surprises, du vestibule aux murs couverts de marbre, gris Saint-Anne, grège et griotte au tableau contemporain représentant les cinq frères Ganay, élégants mais un peu dégingandés, affrontant le regard d'une ancêtre du grand siècle, sensiblement moins affable.



*Courances vues de l'entrée et du château*

Un passage côté sud sur la terrasse nous révélant le parc dans tous ses prolongements, un jardin à la française de buis taillés en dentelle sans pyrale, plus loin un bassin imposant et toujours ces perspectives végétales magnifiques, sans allées, sans aucune minéralité, faites d'alignements de buis, de charme, d'arbres souples taillés pour voler au vent, accueillir la lumière et opposer ainsi à la rigueur des lignes la poésie des camaïeux de vert et la musique de l'eau.



*Courances jardin japonais*



*Courances perspectives et jardins d'eau*

La visite manquant tourner court alors que les deux groupes se croisaient devant la somptueuse bibliothèque du baron, les amabilités reprenant leur cours pour ne pas dire le dessus, rendez-vous étant finalement raisonnablement pris pour le déjeuner.

Une bibliothèque étroite et longue, riche de 2000 volumes, des tapisseries pleines de singeries et autres caricatures, ce qui ne se conçoit d'ailleurs pas autrement, et au fond, une chapelle toute de boiserie, avec en retable une vierge sans l'enfant, retrouvée enfouie dans le parc et érigée là en majesté, le guide proposant quelques explications sur cet enfouissement, pour la plupart contestées par les membres de la délégation encore en état d'éveil intellectuel et forts de leur esprit critique que la faim n'avait pas encore anéanti.

Nous enchainions alors la visite du parc, une pure merveille, succession d'allées vertes avec ou sans bassins, des sources à n'en plus finir, des jeux d'eau discrets, une statuare élégante, et quelquefois, au croisement des allées, le château en perspective.

La marche faisait son œuvre et le déjeuner venait à point, servi à « la Foulerie » déjà citée, quelques propos dispensés par les uns et par les autres égayant ce moment réparateur, ainsi celui de notre déléguée pour dresser un peu l'état des lieux, remercier les nouveaux adhérents, louer la fidélité des plus anciens, se réjouir de cette belle sortie et offrir à nos soutiens les ouvrages « maison » ; la présentation de « Pierres d'Histoire » suivait avec Dominique Imbert, son président-fondateur qui nous faisait à son tour les honneurs de ses maisons, récemment restaurées, du côté de l'atelier et du moulin.

Le rassemblement s'organisait ensuite autour des voitures et tous se mettaient en ligne comme au départ d'une course, prêts à suivre en cortège le « Defender » vert du régisseur, bien décidé à nous conduire sans dommage jusqu'à Fleury où nous attendait Valentine de Ganay qui avait bravé le matin même la Manche et son tunnel, pire, la gare du Nord, pour assurer elle-même cette visite sensationnelle, riche de



découvertes, et nous servir quelques belles anecdotes piquantes, subversives et iconoclastes sur sa famille, les choix des uns et des autres et leurs inspirations.



*Accueil à Fleury*

Et évoquer aussi la comtesse de Béhague qui a dirigé la restauration du château (œuvre de Pierre Lescot) au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les fulgurances de sa grand-mère, amatrice de jardins, les siennes propres, un discours fleuri (sans jeu de mots), égrené au rythme d'une nouvelle déambulation de chambre en chambre, toutes végétales, jusqu'au jardin persan tapi à l'ombre du clocher de l'église. Art, beauté, nature, contrastes, paradoxes...quoi de mieux, quoi de plus satisfaisant pour appréhender Fleury après Courances, deux constructions voisines dans l'espace et le temps, deux ambiances si proches et si opposées à la fois, à découvrir en miroir.



*Différentes vues du châterau de Fleury et de ses dépendances*

C'est au terme de cette journée magnifique que s'éparpillait le groupe, dans la cour de ferme attenante à la cour d'honneur, une grande place à l'aspect de « bastide », pour se promettre de se retrouver vite, dans d'autres jardins, à Courterolles ou Orbigny par exemple (visite prévue pour le 11 juin).

François Duffour